L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 27 JUIN 1886.

JEANNE D'ARC.

Une messe a été célébrée, à Notre-Dame des Victoires, le lundi, 30 mai 1886, pour le 455e anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc. La religion honore cette sainte ; la patrie et l'humanité lui doivent les plus pieux hommages. Elle nous a rendu notre patrie et elle a montré au monde ce que peut l'amour. Je ne puis me défendre de contempler un moment avec vous cette belle mémoire. On vous dit qu'il y a deux Frances, l'ancienne et la nouvelle ; que celle-ci est bonne et que l'autre était mauvaise. Ne le croyez pas. Il n'y en a qu'une. Elle s'est développée ; elle n'a point changé de nature. L'âme de la vieille France était charmante : elle s'est incarnée dans une bergère, et l'on a vu alors l'être le plus doux, le plus ingénu, le plus fin, le plus généreux qui ait jamais vécu sur la terre. Jeanne était, de son temps, la meilleure créature qu'il y eût en France, mais tout le monde lui ressemblait dans le royaume. En elle était la pensée de tous, elle portait en elle le génie de tous. C'est pourquoi elle fut obéi et suivie.

Parmi ceux qui lui ont voué un culte, plusieurs l'ont associée, dans leur religion, à Vercingétorix. Henri Martin et, plus récemment, M. Joseph Reinach, ont uni ces deux noms dans de pieuses invocations. J'admire comme eux l'indomptable cavalier qui défendit jusqu'à la mort sa nation et sa race. Mais, pour l'aimer, je ne connais pas assez son cœur. Je sais ce qu'il fit, je ne sais ce qu'il était. Au reste, je l'avouerai, entre ses compagnons et les soldats de César, j'hésite et n'ose prendre parti. Ma sympathie inquiète va de l'un à l'autre. Je crains d'avoir des parents dans les deux camps. J'ai bien peur de descendre de quelqu'un de ces petits legionnaires, laborieux et patients, qui remuaient la terre sous les murs d'Alésia. A Alésia, à Gergovie, je ne sais pas voir l'ennemi. Les Romains, c'est nous. Notre langue nous vient d'eux, et notre civilisation n'est que le développement de la leur. Juste ciel ! que serions-nous sans eux ?

Mais à Jargeau, mais à Patay, je vois bien où est la France et ce que nous défendons sous l'étendard d'une enfant. Ce que nous défendons, ce que nous sauvons là, ce sont nos champs et nos bois, ce sont nos maisons, nos familles, c'est, mieux encore, cette clair génie français et je ne sais quoi de gai, d'aimable et de bon que nous avons à nous ; c'est l'avenir, ce sont, par avance, nos grands siècles de poésie, de morale et de philosophie ; c'est Molière, c'est Pascal, c'est Voltaire, c'est tout ce que l'esprit anglais avait étouffé et qui maintenant éclaire le monde.

Et ce n'est point par hasard que tout cela a été conservé. La France a été sauvée parce qu'elle avait espéré. On peut dire, dans un sens, que, pour les peuples comme pour les individus, la première vertu c'est l'espérance, car toutes les autres naissent d'elle. Eh bien, le peuple de France avait fait le rêve d'une vierge victorieuse, d'une enfant supérieure au mal, et il arriva que ce rêve prit un corps, devint une réalité.

Il est très intéressant de rechercher comment se forma lentement l'idée qui sauva la France en 1428, l'idée d'une vierge victorieuse.

La *Légende dorée*, si souvent traduite en langue vulgaire dès la fin du XIIIe siècle, et sans cesse copiée par les scribes, était lue dans les monastères, dans les châteaux, chez les bourgeois ; elle faisait la nourriture commune des lettrés curés et les moines la lisaient aux gens qui ne savaient point lire. En ce temps là, il n'y avait pas une grande différence entre l'intelligence des grandes et des petites. Tous les esprits procédaient du même idéal. A ce point de vue, il y avait dans le royaume une égalité et des sympathies que les progrès de la culture ont détruites. La science nous a divisés. Je sais que l'ignorance est un mal ; mais l'union est bien, même quand elle est faite entre les ignorants. Or, au XIVe et au XVe siècle, tout le monde connaissait par la *Légende dorée* les miracles des saintes Dorothée, Agnès, Thècle, Euphémie, Théodore, Justine, Catherine et Marguerite, de ces épouses de Jésus-Christ qui mirent sur la robe blanche de la virginité la rose rouge du martyre. Toutes s'étaient montrées supérieures au mal et avaient accompli des prodiges. Plusieurs avaient sauvé des villes saintes. Claire avait délivré la ville d'Assise, assiégée par les Sarrasins ; sainte Geneviève avait détourné de Lutèce les palens d'Attila. De là l'universelle croyance qu'une force invincible résidait dans la virginité.

Cette croyance avait pris, dans la fable tant répétée de la Vierge et de la Licorne, une forme à la fois merveilleuse et familière. La licorne était un cheval chèvre d'une blancheur immaculée. Elle portait une épée au front et habitait les bois. Les chasseurs la craignaient avec raison, car elle tuait ceux qui étaient assez hardis pour l'atteindre ; mais, si une jeune fille assis dans la forêt l'appelait, la licorne venait se coucher au pied de l'enfant et se laissait prendre, enchaîner par des mains innocentes. Voilà ce que les paysans se contaient à la veillée. Ils croyaient à la licorne ; les dames et les chevaliers y croyaient comme eux. Personne n'avait envie de contrarier ces croyances. Ce n'est pas qu'il manquât tout à fait de savants. Mais ceux d'alors étaient astrologues et tiraient des horoscopes. Ils ne se faisaient pas de l'univers une idée différente de l'idée commune. Le ciel n'était pour eux ni plus grand ni plus vide que pour les autres hommes. Une partie de leur métier consistait à colporter des prophéties. Or, une des prophéties les plus répandues à l'époque m'annonçait la désastreuse bataille de Verneuil concernait l'apparition d'une vierge "qui mettrait le pied sur le dos des archers".

Cette vierge guerrière, cette innocente victorieuse, que de gens soupiraient après sa venue ! Les malheureux dont les Anglais avaient brûlé la maison ou pillé le champ, les vassaux d'un seigneur prisonnier dont il fallait payer la rançon, les veuves et les orphelins des bourgeois mis à mort pour avoir défendu leur ville comme des gentilshommes, les prêtres émus de pitié, tous les gens de cœur appelaient à grands cris la libératrice annoncée.

Aussi, quand Jeanne d'Arc parut, tout le monde la reconnut pour celle qu'on attendait. Elle même s'était reconnue aux mêmes signes, à la légendes des saintes et aux prophéties. Elle avait cru, elle avait senti comme les autres. Ils avaient l'espérance, elle avait la foi. Ils écoutaient, elle entendit....O sainte Marguerite et sainte Catherine, soyez bénies, vous avez sauvé la France !

Si l'on ne tient pas compte de cet état des âmes que j'ai essayé de définir, on ne peut comprendre comment une jeune paysanne obtint le commandement d'une armée et conduisit une guerre.

Je m'arrête. On me pardonnera ces souvenirs dans une chronique, si j'ai su les exciter du sentiment qui m'inspire.

ANATOLE FRANCE.

[Dans le *Temps* du 6 juin.]

Les phénomènes magnétiques.

Il s'est fondé depuis une année environ, à Paris—dit la *Gazette de France* du 9 juin—une société de psychologie physiologique qui a pour président M. Charcot, et vice-présidents MM. Paul Janet et Ribot.

Le succès des expériences de M. Charcot à la Salpêtrière a déterminé en ces derniers temps un mouvement très accentué vers l'étude des phénomènes magnétiques.

Aussi la société, qui s'était d'abord proposé de choisir des sujets d'étude qui, sous forme de questionnaire, eussent provoqué les recherches de tous, s'est vue entraînée vers un autre but. Des correspondants, des membres titulaires ont envoyé des articles et des correspondances, portant surtout sur le magnétisme et l'hypnotisme.

Les autres membres de la société ont suivi cet exemple, et maintenant la société discute, analyse, fait répéter les expériences dont on lui fait part, cherchant à trouver—s'il est possible—le mot d'une énigme que la plupart jugent insoluble.

Parmi les membres de la Société de psychologie physiologique se trouvent, outre des médecins aliénistes et des médecins des maladies nerveuses, des littérateurs tels que M. Taine et M. Sully-Prudhomme, qui vient d'être reçu dernièrement.

M. Beaunis, dans une des séances de la Société de psychologie physiologique, a communiqué le fait suivant :

"Le 14 juillet 1884, l'après-midi, après avoir mis Mlle A. E.... en état de sommeil hypnotique, je lui fais cette suggestion :

"Le 1er janvier 1885, à dix heures du matin, vous me verrez ; je viendrai vous souhaiter la bonne année, puis je disparaîtrai."

"Le 1er janvier 1885, j'étais à Paris. (Mlle A. E.... habite Nancy.) Je n'avais parlé à personne de cette suggestion.

"Voici ce qu'elle raconta le jour même :

"Le 1er janvier, à dix heures du matin, elle se trouvait dans sa chambre, quand elle entendit frapper à sa porte. Après avoir dit : "Ouvrez !" elle me vit entrer, à sa grande surprise, et lui souhaiter de vive voix la bonne année. Je repartis presque aussitôt, et quoiqu'elle se mît tout de suite à sa fenêtre pour me voir sortir, elle ne m'aperçut pas. Elle remarqua aussi, ce qui ne laissa pas de l'étonner à cette époque de l'année, que j'avais un habillement d'été (c'était celui-là même que je portais le jour où je lui avais fait la suggestion)."

"On est beau lui faire observer que j'étais à Paris à cette date et que je ne pouvais avoir été chez elle le 1er janvier, elle persista à soutenir qu'elle m'avait vu, et aujourd'hui encore, *malgré mes affirmations*, elle est convaincue que je me suis présenté chez elle.

"Ainsi, après cent soixante-douze jours d'intervalle, la suggestion que j'avais faite s'est réalisée dans ses plus petits détails."

Un *fabricant* de vin à l'un de ses confrères :

—Il est certain qu'il n'y a plus autant de raisin qu'autrefois ; mais il y en a encore pas mal.... Qu'est-ce qu'on peut bien en faire.

Accueil de révision :

Avez-vous des cas de réforme à faire valoir ?

—Imberbe.

La commission chargée de reviser les programmes de l'enseignement spécial en France, a terminé ses travaux. Elle s'était divisée en sous-commissions, dont chacune devait examiner à part les diverses parties des programmes : lettres, langues vivantes, sciences mathématiques, etc.

Cet examen préparatoire terminé, la commission a tenu trois séances plénières, sous la présidence de M. René Goblet, ministre de l'Instruction publique. Les programmes ont été profondément modifiés dans le sens d'une culture plus générale et plus élevée. La commission a adopté pour l'enseignement nouveau le nom d'enseignement secondaire classique français.

Dans les sucreries et les raffineries, il est arrivé plus d'une fois déjà que, sans aucune cause plausible, les générateurs à vapeur qui servent à l'évaporation des sirops aient fait explosion. On aurait cherché bien longtemps sans doute l'origine très obscure de ces explosions sans les recherches de MM. Klein et Berg du Laboratoire industriel de Marseille. Ces chimistes ont découvert que le seul coupable c'est le sucre.

Le sucre se glisse quelquefois dès cuves à évaporation par une fissure des serpentins dans les eaux des générateurs. Or, le sucre, d'après les expériences de MM. Klein et Berg, se comporte vis-à-vis des tôles des chaudières comme un acide : il corrode le fer ; il y a production d'un acétate de fer. A la longue les parois de la chaudière s'usent sous l'influence de cette attaque lente de la matière sucrée ; l'épaisseur de la tôle devient insuffisante pour résister à la pression, et le générateur saute.

Le sucre intervenu corrode le fer dans les mêmes proportions que le sucre de canne dont il provient. De même, les tôles sont attaquées par une décoction de malt.

Le sucre corrode également le zinc, mais il est sans action sur le cuivre, l'étain, le plomb, le cadmium.

Cette influence corrosive du sucre et du malt n'est pas connue : il sera donc bon de surveiller leur présence dans les eaux des générateurs à vapeur, sous peine de voir un beau jour les chaudières éclater avec la mention "cause ignorée."

La grande tour projetée pour l'Exposition de 1889 devait naturellement susciter des concurrences. Après la tour, voici le grand ballon captif de M. Gabriel Yon, un aérostat comme on n'en a jamais fait jusqu'ici. Le ballon captif de 1878 cubait 24,500 mètres avec un diamètre de 36 mètres ; il enlevait 40 personnes à la hauteur maximum de 500 mètres. L'aérostat de M. Yon aura un volume de 60,000 mètres cubes avec un diamètre de 48 mètres ; il emportera 100 personnes à la hauteur de 1,000 mètres ; sa machine motrice aura une puissance de 600 chevaux. Ce léviathan des airs, gonflé au niveau du sol, éteindra, nacelle comprise, précisément la hauteur des tours Notre-Dame ; au bout de son câble, il sera trois fois plus élevé que la tour Eiffel. On ne dira pas que l'on n'essaye pas de faire grand pour le centenaire de 1889. Qui vivra verra.

On vient d'inaugurer à Asnières une fontaine surmontée du buste de Jean-Jacques Rousseau.

Pourquoi Jean-Jacques Rousseau à Asnières ? On aurait compris cet hommage aquatique sur une des places du quartier Latin, où une demi-douzaine d'hôtels meublés se targuent d'avoir eu pour locataire le célèbre philosophe de Genève.

Un provincial débarque un jour dans l'un de ces hôtels.

—Voulez-vous, lui demande-t-on, occuper la chambre de l'immortel auteur d'*Emile* et du *Contrat social* ?

—Volontiers.

On monte dans une mansarde située sous les combles et fort succinctement meublée. Boniment du patron de l'établissement :

—Voici le bureau de Jean-Jacques Rousseau ; voici le fauteuil de Jean-Jacques Rousseau ; voici le lit, les rideaux, l'édredon, les couvertures de Jean-Jacques Rousseau....

—Ah çà ! questionne le provincial, ce ne sont pas, je l'espère, les draps de Jean-Jacques Rousseau ?

Le *National* de Paris dit que vingt inscriptions commémoratives, proposées par le comité des inscriptions parisiennes, vont être mises en place prochainement dans diverses rues. M. Emile Richard a été chargé de présenter le rapport au conseil municipal. Nous relevons dans ce rapport les inscriptions suivantes :

Rue de la Chaussée-d'Antin, 64, angle de la rue de la Victoire : "Le général Foy est mort dans cette maison, le 28 novembre 1825."

Rue de la Chaussée-d'Antin, 42 : "Mirabeau est mort dans cette maison, le 2 avril 1791."

Rue de Richelieu, 112, à l'angle du boulevard : "Ici habitait, en 1793, le chimiste Lavoisier."

Rue des Martyrs, 19 : "Ici a demeuré Manuel, l'orateur libéral, expulsé de la Chambre des députés dans la séance du 3 mars 1823."

Rue Vital, 38 : "L'historien Henri Martin est mort dans cette maison, le 14 décembre 1883."

On prépare également les inscriptions suivantes : rue Jean-Jacques-Rousseau, hôtel des postes : "Jean de la Fontaine, né le 8 juillet 1621, à l'hôtel d'Hervarf, qui s'élevait à cette place.

On sait que pendant longtemps on avait fait naître La Fontaine à Château-Thierry

Rue d'Anjou, 14, mort de Miguet.

Rue de Richelieu, 19, mort de Diderot.

Rue du Montparnasse, 11, mort de Sainte-Beuve.

Rue de Furstensberg, 6 mort d'Eugène Delacroix.

Rue de Rivoli, 144 : "A cette place s'élevait l'Hôtel où l'amiral Coligny périt assassiné dans la nuit de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572."

Deux souvenirs d'Alexandre Dumas rappelés par le *Charivari*, à propos de la prétention émise relativement à la *Tour de Nesle* :

Pauvre Dumas ! Si contesté de son vivant, voici qu'il l'est encore après sa mort !

Il me semble, pourtant, qu'il avait fait justice des collaborations qu'on lui prêtait à tort ou à raison, le soir où,—après avoir tenu, deux heures durant, ses auditeurs sous le charme d'une causerie éblouissante de belle humeur, d'originalité et de fantaisie, il s'interrompait pour s'écrier :

—Vous vous imaginez que c'est moi qui vous amuse ?... Eh bien, pas du tout : c'est Maquet !

Et bon enfant, et grand enfant, ce Dumas ! Farceur comme Gavroche ! Vous rappelez-vous de quelle façon — sans façon—il " balança " jadis le directeur de la *Revue des Deux-Mondes* ?

Chaque fois qu'il écrivait à quelqu'un, Dumas calculait—avec une impitoyable précision — quelle distance séparait ce quelqu'un de M. Buloz, qui habitait rue Saint-Benoît. Cela fait, si son correspondant demeurait, par exemple, rue de Poitiers, voici de quelle façon était rédigée l'adresse de la lettre :

" A X...., rue de Poitiers, à quatre rues de cet imbécile de Buloz."

La lettre devait-elle se rendre dans les départements, soit à Orléans ? Même calcul d'arpentage, avec la solution sur l'enveloppe :

" A M. Y..., à Orléans, à trente-deux lieues de cet imbécile de Buloz."

La lettre allait-elle à l'étranger ? N'importe ! L'inexorable Dumas s'obstinait à prendre les mêmes mesures et allait jusqu'à les traduire en langue étrangère :

" A sir John K..., à Z...., Angleterre, à cent quinze milles de cet imbécile de Buloz."

Alors qu'il racontait cette fumisterie, le joyial écrivain ne manquait jamais d'ajouter :

—Les faiseurs de la poste ont eu entre les mains plus de deux mille lettres de moi avec ces souscriptions à la louange du potentat de la *Revue des Deux-Mondes*.

Aussi avait-on remarqué ceci :

C'est que pas un de ces facteurs n'eût jamais répondu, par un simple signe de tête au plus humble salut de ce malheureux Buloz.

On mande, de Saint-Pétersbourg, que la reine de Grèce y est attendue au mois de juillet prochain. Elle fera un assez long séjour auprès de sa mère, la grande-duchesse Alexandra, femme du grand duc Constantin de Russie.

Le Sacré Collège comptera dans son sein deux jésuites, puisque Léon XIII a créé cardinal, dans le dernier consistoire, le R. P. Mazella. Fémineur théologien, qui remplit actuellement les fonctions de recteur de l'Université grégorienne.

Le cardinal Franzelin était aussi professeur de théologie au Collège Romain, quand Pie IX l'appela aux honneurs de la pourpre.

Le P. Mazella fut nommé par le Pape recteur du Collège romain, quand, sur le désir de Sa Sainteté, toutes les chaires de cette célèbre Université furent pourvues de professeurs nouveaux, fidèles aux doctrines de Saint-Thomas-d'Aquin.

En police correctionnelle.

Le président. — Accusé, votre nom, votre profession ?

L'accusé.—Ah ! mince alors.... Fallait dire qu'on m'a fait venir ici pour le recensement !

Bébé, délicieux petit monderne d'un âge aux, a été si coquettement habillé pour le mariage de sa grande sœur, que tous les gens de la noce, oncles, tantes, cousins et cousines, l'embrassent à qui mieux mieux.

La cuisine, voyant sa jolie robe frippée par ces effusions, murmure avec résignation, tout en passant de main en main :

—Oh ! la famille !

Une petite fille de cinq à six ans, à une de ses compagnes :

—Quel âge a-t-elle, ta grand-mère, dont tu parles toujours ?

—Quatre-vingt-dix ans.

—Oh !..... Elle doit être joliment grande !

Le *Journal des Débats* :

Les journaux de Londres annoncent le départ, pour East London, (colonie du Cap), sous la direction d'un officier qui a fait la campagne d'Egypte avec lord Wolseley, d'une centaine d'émigrans (hommes, femmes et enfans) qui seront dirigés ensuite sur un point de la Cafrerie, le territoire qui, sur la côte Est d'Afrique, sépare la colonie du Cap de celle de Natal et qui, depuis longtemps, est l'objectif des Anglais dont il arrondirait les possessions.

L'entreprise a cela de particulier que les frais en sont faits par une dame qui désire garder l'anonyme et que la nouvelle colonie doit être fondée sur le principe des *tentatiliers*, c'est-à-dire sur l'abstinence des spiritueux. Dans un meeting auquel assistaient notamment la princesse Louise et la baronne de Rothschild, et dont l'objet était de dire adieu aux émigrans, le cardinal Manning et lord Wolseley ont pris la parole pour donner des conseils, des encouragemens et des avis à tous ces gens qui trouveront là-bas un sol riche à cultiver et n'auront à se préserver que d'une tentation, celle de céder à la paresse qui caractérise les indigènes dont ils seraient tentés d'employer les bras.

Le chapitre de la cathédrale de Metz vient de perdre son doyen, M. l'abbé Jauffret, vicaire général, chanoine et grand chantre de la cathédrale. Il était né à Paris le 21 décembre 1797. Il était chanoine depuis le 6 aout 1821. M. l'abbé Jauffret était neveu de Mgr Jauffret, ancien évêque de Metz. Il porta jusqu'après l'annexion le titre d'archidiacre de Briey. M. Jauffret est l'auteur de plusieurs ouvrages religieux et historiques très estimés. Jusqu'au dernier moment, il a continué à tenir la ferme les traditions du chapitre de la cathédrale de Metz.

D'après le projet de loi organique déposé sur le bureau de la Chambre de France, par M. le général Boulanger, les adjoints du génie deviendraient officiers d'administration du cantonnement et seraient placés sous les ordres directs des fonctionnaires de l'intendance. Les gardes comptables, les contrôleurs d'armes et les ouvriers d'Etat seraient adjoints désormais au corps des ingénieurs militaires.

D'après la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, le cardinal Jacobini a fait savoir, dans une note en date du 1er juin, à M. de Schlozer, ministre d'Allemagne près le Vatican, que l'obligation de la notification des nominations ecclésiastiques serait, à partir d'à présent, considérée d'une façon définitive comme permanente par la Curie, et que, par conséquent, les évêques prussiens allaient être chargés par le pape de faire désormais connaître au gouvernement de Berlin les noms des ecclésiastiques désignés pour diriger les cures vacantes.

Nous avons annoncé, dernièrement, la mort, au château de Ladonvilliers, près de Meux, de M. Paul de Bouteiller, qui n'était âgé que de trente ans et qui n'était marié que depuis cinq mois avec la fille du colonel français Girard. Nous avons le regret d'annoncer aujourd'hui que Mme Paul de Bouteiller n'a survécu que de quelques jours à son mari ; la malheureuse jeune femme, inconsolable de la perte qu'elle venait de faire, a succombé à un douleur. Elle n'avait que vingt et un ans.

On annonce que M. Masset va donner sa démission de professeur de chant au Conservatoire de Paris, après les concours. M. Masset est âgé de soixante-quinze ans. Il serait remplacé par M. Duvernoy ou par Mme Girard.

M. Mocker songe aussi à se retirer à la fin de l'année. Sa classe d'opéra-comique sera confiée à M. Achard.

—Dialogue de famille :

—Travaille-tu, mon petit Jules ? Assis-toi là, bien placé, lors de la dernière composition !

—Oh !... Admirablement, papa !... J'étais à côté de la fenêtre... Il n'y a que la qu'on peut respirer !

On n'invente pas ces choses-là.

Sur injonction du maire d'une commune de France dans laquelle il voulait obtenir le permis de séjourner, un chauteur de ménagerie a dû modifier l'une des inscriptions de sa baraque, et changer son "tigre royal" en "tigre national."

Dans un café, avenue de l'Opéra :

—Garçon, ce café-au-lait est pas buvable.... ce n'est certainement pas du Moka, pas même du Bourbon !...

—Ah ! par exemple, je certifie à monsieur que c'est du Bourbon... seulement, c'est peut-être du Bourbon d'Espagne...

Un monsieur, passant sa tête à la porterie d'un fiacre qui ne brule pas précisément le pavé :

—Dépêchez-vous, cocher, je suis à la minute.

—Possible, mais moi je suis à l'heure.

A l'Ecole de médecine. Un professeur à un candidat :

—Que savez-vous... dans tel cas ?

—J'opérerais une saignée.

—Bien. Et dans l'autre ?

—J'appliquerais des ventouses.

—Et dans tel autre encore ?

Le candidat, après avoir longuement contemplé le plafond :

—Oh ! alors... je vous appellerais !

M. Prudhomme fait de la haute philosophie.

—Que l'âge du petit roi d'Espagne, dit-il avec gravité, paraît intime à côté de celui de M. Chevreul !

Un mot terrible de la *Liberté* sur la majorité de la chambre française des députés :

" N'étant capable de rien, elle est capable de tout."

C'est dans le courant du mois de juillet que la cour d'assises du Hainaut, Belgique, siégeant à Mons, aura à s'occuper des grévistes de Charleroi.

Ces procès commenceront le 5 juillet, M. le procureur du roi Lévy occupera le siège du ministère public.

La semaine suivante, la cour s'occupera du sac de la verrerie Baudoux. Viennent ensuite les affaires de Roux, dans lesquelles se trouvent impliqués vingt-trois accusés. L'accusation sera soutenue par M. Demaret, l'accusateur dans l'affaire Dufuisseaux.

Le 6 juin, ouverture de l'Exposition ouvrière, aux Champs-Elysées, Paris.

Le secrétaire de la commission exécutive a dit "que cette expérience conduira au plus tôt les ouvriers à leur idéal : à la création des ateliers nationaux."

M. Hovelacque a pris ensuite la parole. Le président du Conseil municipal a déclaré que les représentants de la ville de Paris continueraient à prouver leur sympathie à l'œuvre. Il a ajouté : " Vous voilà organisés, maintenant en dehors du patronat et libres dans toute votre initiative ; c'est à vous de montrer maintenant ce que vous êtes et de faire la démonstration de vos principes."

La *Gazette nationale* rapporte que les élèves du collège de Ratzeburg ayant fait une excursion à Friedericehruhe, le prince de Bismarck, qui les rencontra, s'entretint familièrement avec eux : "Vous ne pouvez pas tous devenir ce que je suis, leur dit le prince en les quittant ; mais si vous êtes jamais députés, ne faites pas la vie trop dure à votre chancelier ; il est plus facile de critiquer que de gouverner."

Le colonel fait appeler le lieutenant Z. qui persiste à porter la moustache, alors que le ministre porte sa barbe.

—Vous faites de l'opposition au gouvernement ! demande le colonel.

—Je laisse pousser ma barbe toutes les nuits, mon colonel, pour obéir au ministre, mais je la rase tous les matins pour ne pas déplaire à ma femme !

Calino, au train de déjeuner appelle sa cuisinière.

—Ces côtelettes sont exécrables, lui dit-il. Pourquoi ? Vous n'en avez servi d'exquises, il y a huit jours.

—Ah ! monsieur, elles viennent pourtant de chez le même boucher.

—Eh ! sotte que vous êtes, s'écrie Calino furieux, qu'importe le boucher ! Il fallait les demander du même mouton !

Quelques "pensées" :

De M. Pasteur :

" Devant certaines personnes, il ne faut pas parler de soi-même et de ses services avec trop de modestie ; elles seraient trop heureuses de vous prendre au mot."

De J. P. Richter :

" Arlequin portant des liasses de papiers sous chaque bras, sous le bras droit des ordres, sous le gauche des contre-ordres : Voilà l'esprit de suite de la plupart des hommes."

D'Horace Mann :

" Si j'en étais le maître, je sèmerais des livres par toute la terre, comme on sème du blé dans les sillons."

La jolie Mme X.... perd, l'autre jour, un bracelet auquel elle tenait beaucoup. Après réclamations par voies d'affiches stipulant " Récompense honnête ", le précieux objet lui est rapporté par un chiffonnier.

Au moment où elle prend son portemonnaie pour gratifier le chiffonnier, celui-ci s'arrête et, s'essuyant la bouche après sa manche, lui dit simplement :

—Pas de question d'argent entre nous, madame, permettez-moi de vous embrasser et n'en parlons plus.

On vient d'inventer un papier qui est non seulement imperméable à l'eau, mais qui est lumineux, et phosphorescent. Ce papier phosphorescent pourra recevoir de nombreuses et curieuses applications. On sait que l'imperméabilité du papier s'obtient au moyen du bichromate de potasse ; la propriété phosphorescente est produite par une préparation composée des sulfures de calcium, de baryum et de strontium. Ajoutons que cette propriété lumineuse peut durer pendant plusieurs nuits. Ni lampe, ni bougie ! Voyez-vous une chandelle qui s'éclaire d'elle-même à la chute du jour !

Les correspondances de Sicile affirment que les secousses produites par l'éruption de l'Etna ont été sensibles à plusieurs milles dans la Méditerranée.

Les habitants de Mons n'a murmuré M. Prudhomme. Les tremblements de terre deviennent des tremblements de mer, et les vaisseaux naviguent réellement sur des volcans !

Une petite malade de cinq ans éveille sa mère pendant la nuit.

—Petite maman, dit-elle d'une voix gémissante, promets-moi, quand je serai morte, de mettre mes poupées en deuil !

—Pourquoi ?

—Mon chat, monsieur, vos dents sont magnifiques !

—Alors, qu'allez-vous y faire ?

—Peu de chose. Il suffira d'en arracher une dizaine et de plomber les autres.

En apprenant que l'Espagne a un roi, Chose s'est écrié :

—Le nouveau souverain paraît animé d'intentions franchement libérales.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 26 juin 1886.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$595,684 00	$65,843 00
Même temps la semaine dernière.	797,198 00	123,332 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon) ... au pair
.. (trade dollar). 78 o

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	77	
Pièces de 5 francs	80 o	
Pièces de 20 francs	$3.80 o	3.90
Souverains	4.80 o	4.95
Pièces de 10 thalers	7.50 o	....
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 mexicaines	....@ 19.40	
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marcs prussiens	4.69@ 4.75	
Or de la Californie	728@90 c	
Or américain, poids léger	95@ 97	
Or américain, monté	5.00@ 5 c escompte	

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue à être en assez bonne demande et stable mais toujours abondant.

Prêts sur demande : aux banques 3 à 5 pour cent ; en dehors des banques, 3 à 4 pour cent.

Les taux d'escompte par au sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel.	6 pour cent	
A 1	7@8	....
Prêts sur garanties collatérales...	4@6	....
Hypothèque A 1	7@8	

New York—Taux de l'argent, à 1½.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre, 2½ ; Consols, 101 3/16 ; argent en lingots, 44¾ ; U. S. 4½, 128¾.

Paris—Rentes, 83.17½.

CHANGE.

BEISCHMARKS—Commercial	95⅛	
STERLING on sight ferme.	486¼@486¾	
©Connaissement de navire A1 clear	486¼@486¾	
©Traites de banques	488½	
©Solvante tours.		
Les FRANCS sont fermes.		
©Francs de commerce	5.18¾	
©Traites de banques	nom.	
©Solvante tours		

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à $1.00 de prime.

Les banques tirent des chèques à $1 50 de prime par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A. M.

Pas de vente.

Bureau à 2 P. M.

$10,000 Louisiana 4's	79⅛
10,000 ... do ...	79
11,500 Bons, prime	101⅛
5,000 ... do ...	101⅜

Hors de la Bourse.

$5,000 Louisiana 4's	79⅛
15,000 ... do ...	79⅛
5,000 ... do ...	79⅛

Dividendes

Le Mutual National Bank a déclaré un dividende semi-annuel de 4 0/0 payable le 1er juillet à New-York. La City a déclaré un dividende trimestriel de 1 1/2 pour cent payable le 1er juillet 1886.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	au pair	Valeur	Offre de	Demande de
Canal & Banking Co	100	132	....	....
Citizens	100	404	50	....
Germania National	100	....	145	....
Germania Savings	100	140	150	....
Hibernia National	100	....	....	....
Louisiana National	100	116½	....	....
Metropolitan Bank	100	114½	....	....
Mutual National	100	118¾	120	....
N O National	100	....	....	....
People's	50	....	....	....
State National	100	100	....	....
Union National	100	104½	....	....
Whitney National	100	....	....	....
Compagnies d'assurance.				
Crescent Ins	100	....	....	....
Factors and Traders Ins	100	83	....	....
Firemen's	50	69	....	....
Germania Ins Co	100	120	126	....
Hibernia Ins	100	....	100	....
Home Ins	100	69	72	....
Hope Ins	100	....	100	....
Lafayette	50	....	70	....
Merchants Mutual	100	....	....	....
Mechanics and Traders	100	111	115	....
N Orleans Ins As	30	19	19½	....
N Orleans Ins Co	50	33	38¾	....
People's Ins	25	....	....	....
Sun Mutual Insurance	100	....	....	....
Southern Ins Co	100	....	....	....
Teutonia	100	123½	128	....
Chemins de fer urbains.				
Carrollton	100	93	95	....
Jno Bonner Warehouse	100	63	....	....
Canal and Claiborne	100	....	....	....
New Orleans City	100	98½	....	....
Orleans	50	34¾	42½	....
St-Charles Street	50	70	72½	....
Actions diverses.				
Bienville Oil Works Co	100	....	....	....
C C Slaughterhouse	50	29¾	40	....
Imp Boiler Warehouse	100	....	....	....
Jeff City Gas Light Co	100	....	....	....
Louisiana Sugar Mach	100	....	....	....
La State Lottery Co	100	....	....	....
La Oil Co	100	....	....	....
Metairie Cemetry Ass	100	....	....	....
N O Gas Light Co	100	102½	104½	....
N O Cotton Press Co	100	65	66	....
2 Planters Crescent Oil Co	100	....	....	....
Sugar Shed Co	50	51	....	....
Sou'ern Mfg & Export Co	100	....	....	....
Southwestern Bluth Electric Light Co	100	80	90	....
Bons d'Etat.				
Louisiana 4's		78¾	79½	....
... Three (Baby bonds)		48½	51	....
Bons de ville.				
Premium on new number		....	101¼	....
Privilège on Premium		....	....	....
Consolidated 6's		79	....	....
Carrollton Grounds		110	....	....
Consolidated Extended		108	110	....
... Crescent		110¼	110¾	....
Extended 6's		....	....	....
... Railroad		....	....	....
... Waterworks		105¾	107	....
... Park		....	....	....
City 6 0/0 certificates		105¼	106	....
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		105½	108½	....
City 5		99	101	....
City 7's new		110	115	....
Bons divers.				
Cotton Exchange Stock		....	....	....
Produce Exchange Stock		....	....	....
Stock Exchange Stock		....	....	....
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock		....	....	....
U S 4 0/0		98	....	....
Canal & Claib. St RR mort		....	....	....
New Orleans, St-Louis & Chicago RR		....	....	....
Jackson RR 1st mort. coup		....	....	....
Jackson RR 2d mort. debt		....	....	....
Mobile & L & T R land mort		....	....	....
N O Pacific RR 1st gold mort		....	....	....
St Charles Hotel Co mort		....	....	....
Crescent City 1st		110	....	....
N O City RR Co mort		113	....	....
St Charles St RR mort. 75 yrs		....	....	....
N O Water Works Co mort		114	....	....
La Ice Mfg Co mort		....	....	....
Levee S. R. Cotton Press mort		....	....	....